

VOICI QUELQUES EXTRAITS DE **LE BON, LA BRUTE ET LE PRÉSIDENT**

(ou *L'Elysée pour les Nuls !*)
Comédie en 3 actes de Jean-Paul Cantineaux

*Toutes les comédies, tous les sketches de JP Cantineaux,
toutes les infos détaillées sur : www.cantineaux-comedies.fr/*

**Toute représentation, même adaptée, doit au préalable
être déclarée à la S.A.C.D, 11 bis rue Ballu
75442 – PARIS CEDEX 09 (01 40 23 44 55 ou sur www.sacd.fr/)**

Déçue par ses présidents élus, la France décide un beau soir de choisir son nouveau président parmi 87 654 candidats déclarés, en utilisant carrément (si j'ose dire) les boules du loto. Et ça tombe sur Auguste Pigeonneau, brave paysan, poussé dans cette galère par Justine, son épouse au caractère affirmé (qu'il appelle "maman")

A peine président, aussitôt emmerdé : apparition de Séraphin, son ange gardien, de Lucie, son démon gardien (si ça existe aussi !), arrivée en hélico du colonel Raoul, chargé de la sécurité et d'Elisabeth, responsable quant à elle d'enseigner au nouveau président les rudiments de son nouveau job.

Au moment de désigner un premier ministre, Justine entend bien tirer les ficelles en faveur de sa candidate à elle : à savoir Nicole, exploitante bio, ennemie jurée de notre Auguste.

Mais un tel contexte est-il possible ? Si Auguste avait simplement rêvé ?

Et si le réel, enfin de retour au 3^{ème} acte, se révélait tout aussi déjanté, voire plus encore ?

Et si toute ressemblance avec tel ou tel autre président n'était pas si fortuite que cela ?

**VOICI LA VERSION 10 PERSONNAGES : 7F/3H 6F/4H 5F/5H 4F/6H 3F/7H
IL EXISTE DES VERSIONS AVEC 9 PERSONNAGES (sans Michel)
ET AVEC 8 PERSONNAGES (sans Michel et sans PPDA).**

Me les demander : jpaul.cantineaux@gmail.com

3F (Justine – Elisabeth – Nicole)

3H (Auguste – Le Colonel / Raoul – Léon)

4 rôles modulables (Séraphin – Lucie – PPDA - Michel).

AUGUSTE - Agriculteur.

Président de la République en rêve (actes 1 et 2).

Elu conseiller municipal, candidat au poste de maire (acte 3)

JUSTINE – Epouse d'Auguste.

SERAPHIN – Ange gardien d'Auguste.

LUCIE – Démon gardien d'Auguste.

LE COLONEL / RAOUL

Chef de la sécurité rapprochée du Président (actes 1 et 2)

Brigadier de gendarmerie (acte 3).

ELISABETH

Elisabeth Saint-Germont : Conseillère du Président (actes 1 et 2).

Baronne Elisabeth de Bouzenval : élue – Influente - conseillère municipale (acte 3).
LEON Candidat Premier Ministre (actes 1 et 2)
Maire sortant, rival d'Auguste (acte 3).
NICOLE – Agricultrice bio, militante écolo.
Candidate, malgré elle, au poste de Premier Ministre (actes 1 et 2).
Conseillère municipale et postulante maire (acte 3).
PPDA – Patrick ou Patricia, journaliste vedette.
MICHEL ou Michelle – Cameraman du précédent.

LE SCENARIO :

Auguste Pigeonneau, agriculteur, s'endort devant la télé. Il nous entraîne alors dans son rêve hallucinant : le voici, élu par tirage au sort (loto), Président de la République Française. Déjà très encadré par Justine, épouse au caractère bien trempé, il se retrouve bien vite assisté de deux conseillers élyséens : Elisabeth Saint-Germont pour le protocole et "Le Colonel" Raoul Dupuy de la Margelle pour la sécurité. Un(e) célèbre journaliste vient couvrir l'événement d'une façon pour le moins surprenante.

Plus inattendues encore : les apparitions de Séraphin, son ange gardien (le bon), et Lucie, son démon gardien (la brute), qu'Auguste est seul à voir et entendre.

Mais c'est lorsque se pose le choix d'un Premier Ministre que les choses se gâtent vraiment.

Auguste verrait bien son vieil ami Léon. Mais Nicole, agricultrice bio, ennemie jurée d'Auguste, va fédérer, malgré elle, les vellétés féministes et contrecarrer les plans d'Auguste...

Quand Auguste émerge (acte 3) – difficilement - de son intermède présidentiel, la réalité reprend son cours, non sans quelques similitudes ou confusions troublantes avec le rêve.

Nous nous retrouvons en effet au soir d'un scrutin municipal : les tractations vont bon train pour savoir qui sera élu maire entre Auguste et Léon, son vieux rival et maire sortant. A coup de manigances de Séraphin et Lucie et sur fond de projet contesté de stockage de déchets, les femmes vont là encore mener la danse et triompher en utilisant tous les arguments dont elles disposent.

ACTE I

*Le salle comune de la ferme : Auguste Pigeonneau lit le journal dans son fauteuil (ou canapé) et s'endort, le journal sur ses genoux. **Le rêve d'Auguste commence** : Justine, épouse d'Auguste entre et allume la télévision, le son de la télé supplante aussitôt la musique douce. L'indicatif du tirage du loto se fait entendre. Justine sort de sa poche un billet de loto.*

JUSTINE – Eh, Auguste, réveille-toi donc ! (*Elle le secoue.*) C'est l'heure : Le grand soir est p't être ben arrivé.

AUGUSTE (*qui émerge*) – Hein ? Quoi ?...

JUSTINE – C'est l'heure du tirage exceptionnel.

AUGUSTE – Ouais... Encore une de tes idées saugrenues ! Enfin... Une chance sur près de 87 000... Heureusement !

LE (la) PRESENTATEUR TV – Mesdames, mesdemoiselles, messieurs bonsoir.

Quel tirage exceptionnel, historique même, pour la Française des Jeux et pour la France même en ce samedi soir ! Vous le savez tous... Le parlement a modifié récemment la constitution et a décidé que le nouveau Président de la République serait choisi par tirage au sort.

Le dispositif de la « Française des Jeux » est donc réquisitionné ce soir pour procéder à la désignation aléatoire du premier Président de la VI^e République entre les 87.654 candidats déclarés...

Justine sort un ticket de sa poche. Musique de fond habituelle du loto ou roulement de tambour ;

Nous lançons la première boule...

Chiffre des unités : le 5 ! (*Justine exprime gestuellement sa satisfaction.*)

AUGUSTE - Ben ça commence bien ! Maman, on a quoi pour les dizaines ?

JUSTINE – Le 8.

LE PRESENTATEUR - 2^{ème} boule... (*Même fond sonore.*) Chiffre des dizaines... Et c'est le 8 !

AUGUSTE (*perplexe*) – Et ben v'là qu'ça continue !

Justine montre une courte joie puis se fige dans l'attente de la suite.

LE PRESENTATEUR - Il reste maintenant un peu moins de 900 candidats encore en lice.

3^{ème} boule...

JUSTINE (*crispée, poings serrés*) – Le 5, le 5...

LE PRESENTATEUR - Chiffre des centaines : à nouveau le 5. Plus que 88 candidats.

JUSTINE – T'entends Auguste ? Une chance sur 88 !

AUGUSTE – Une chance, une chance... C'est quoi notre quatrième chiffre ?

JUSTINE – Le 2

LE PRESENTATEUR – Et voici la 4^{ème} boule... C'est le 2 ! Plus que 9 candidats Présidents.

JUSTINE (*tremblante d'émotion*) – Neuf ! Plus que 9 ! Une chance sur neuf que mon Auguste il devient le Président !

AUGUSTE – C'est pas dieu possible ! A la kermesse du curé je gagne même pas la cafetière électrique au milieu de 150 tickets et me voilà en finale au milieu de 87 000 couillons présidentiables ! Maman, c'est quoi mon dernier chiffre ?

JUSTINE – Le 4 ! Si le 4 sort, je suis la première dame de France !

AUGUSTE (*en prière*) – Mon dieu, je vous en prie, faites que la boule n°4 soit carrée et qu'elle passe point dans le tuyau.

JUSTINE (*les mains jointes, elle aussi*) – Le 4... Le 4...

LE PRESENTATEUR - 5^{ème} boule... La voici... C'est le 4 qui sort. Le nouveau Président de la République est donc le candidat qui porte le numéro 42 585.

Auguste fait un malaise. Justine s'affale sur un siège, bouche bée, tremblante de la tête aux pieds

Avant de découvrir le visage et l'identité de notre nouveau Président, regardons ensemble sur la carte de France, de quel département il nous vient... Voilà... Voilà... le Président réside en (*département où vous jouez la pièce.*) et plus précisément dans la commune de (*commune rurale de votre choix, celle où vous jouez si c'est à la campagne.*)

Et maintenant... Voici le visage et l'identité de celui qui va conduire les affaires de notre pays durant les cinq prochaines années... (*La Marseillaise à fond, puis en fond sonore.*) Vous le découvrez avec moi sur vos écrans... Il s'agit d'Auguste Pigeonneau, 50 ans (*varier en fonction de l'acteur.*) qui dirige une exploitation agricole familiale de 112 hectares...

JUSTINE (*ragaillardie*) – 118 hectares !

...

AUGUSTE (*prenant le public à témoin*) – Samedi dernier j'aurais eu la même chance je gagnais la super cagnotte de 9 millions d'euros, alors que là, c'est 9 millions d'emmerdes garantis...

Soudain la pièce est plongée dans le noir.

Manquait plus que ça. Président depuis 4 minutes et déjà la première grève !

Une musique religieuse monte doucement, accompagnée par le retour progressif de la lumière. Un étrange personnage, tout de blanc vêtu, se tient silencieux et digne à l'avant de la scène.

Auguste qui cherchait le disjoncteur dans un coin, sursaute en apercevant l'intrus.

AUGUSTE – Vous... Vous êtes qui ? Et d'abord comment êtes-vous entré ?...

L'INTRUS – Bonjour Auguste. Peu importe comment je suis entré ici. Je me nomme Séraphin.

AUGUSTE (*détaillant avec méfiance l'arrivant et fouillant dans ses souvenirs*) - Séraphin, Séraphin... connais pas de Séraphin ! C'est qui qui vous envoie ?

Séraphin se contente de lever la tête et les yeux vers le ciel...

AUGUSTE – Vous travaillez à EDF ?

SERAPHIN – Non moi c'est aux AGF.

AUGUSTE – Je n'ai besoin de rien, je suis déjà assuré pour tout.

SERAPHIN – Mais non. Mon AGF à moi c'est les "Ange Gardiens de France". Auguste, je suis ton ange gardien !...

AUGUSTE – Et qu'est-ce qui me le prouve.

Séraphin claque des doigts (ou autre geste) et la lumière s'éteint.

UNE VOIX DEHORS – Auguste pourquoi tu te mets dans le noir ?

AUGUSTE – Pour plus voir vos tronches de péquenots par la fenêtre !

Séraphin claque des doigts (ou autre geste) et la lumière se rallume d'un coup.

...

(Une scène plus loin...)

La lumière est à nouveau éteinte. Une voix nouvelle se fait entendre...

LA NOUVELLE VOIX (*fort baillement*) – Eh merde : qui a osé me réveiller ? On m'a appelée ?

AUGUSTE – Qui... Qui est là ? Qui a parlé ?

LA VOIX – Hello, je m'appelle Lucie.

SERAPHIN – Oh non ! C'est pas vrai ! Pas elle !

AUGUSTE – Vous pourriez remettre la lumière ?...

La lumière revient. Séraphin qui vient de claquer des doigts, a encore la main en l'air.

Au milieu de la pièce on découvre Lucie, envoyée du diable (tenue adéquate...)

AUGUSTE – Bon et bien... Si on faisait les présentations ?

LUCIE – Je sais qui vous êtes Auguste. Moi, c'est Lucie. Je suis... Comment dire ? Je suis là pour vous éviter de devenir un Président triste, obsédé par une moralisation absurde, qui plongera votre pays dans la privation et la morosité. Je suis là pour vous entraîner dans la joie, le plaisir, la jouissance, la profusion...

AUGUSTE – Ben, c'est un joli programme.

SERAPHIN – C'est ça ! Avec un tel programme, comme disait Coluche, "la France va mieux. Non pas que l'année dernière, mais que l'année prochaine." Attention Auguste, de la même façon que je suis votre ange gardien, (*Mépris.*) Lucie est votre démon gardien.

LUCIE – Démon gardien... Pfeehehh ! Regardez-moi Auguste : (*Séductrice.*) Est-ce que j'ai l'air d'un démon ? Non, bien sûr ! En réalité, je vais être votre coach en développement personnel.

AUGUSTE – Mon quoi ?

SERAPHIN – Coach en développement personnel... ! Je ris. Auguste ! Méfiez-vous des Coachs ! Rappelez-vous : l'équipe de France, l'Afrique du Sud ! Regardez où ça mène le coaching !

AUGUSTE – Ah là... Evidemment, si c'est ça le « cochine ».

LUCIE – Bla, bla, bla ... Rien à voir ! Ensemble Auguste nous allons transformer la République. Nous allons faire triompher la Liberté, les libertés, toutes les libertés !

SERAPHIN (*au public*) – Je vous dis pas dans quel état on va retrouver l'Égalité et la Fraternité...

...

LUCIE – Tout d'abord il faut dépoussiérer. Supprimons la sécurité sociale, les CDI, les allocations, les aides sociales, fermons les services publics... ..

AUGUSTE – Ben pour les services publics, on vous a pas attendue. Rien que dans ce village : plus de poste, plus de gare, plus de maternelle...

LUCIE – Et puis nous allons renvoyer les étrangers.

SERAPHIN – Celle-là je l'attendais. Dites-moi Auguste dans votre village il y a des étrangers ?

AUGUSTE – Euh... Oui il y a Mamadou qui est sénégalais.

SERAPHIN – Et il fait quoi Mamadou ?

AUGUSTE – C'est lui qui fait le ramassage des poubelles.

SERAPHIN – Et si on expulse Mamadou ?

AUGUSTE – Ah non ! Ça redeviendrait comme avant : on se relayait à 3 avec nos tracteurs. La corvée de ramassage, la désinfection et puis on a déjà assez de travail avec nos exploitations.

LUCIE – Bon, bon... Pour les étrangers, on verra au cas pas cas ! Mais le plus important de tout : nous allons conquérir l'Europe.

...

AUGUSTE – Conquérir l'Europe... Supposons, mais attention hein, je n'ai pas encore dit oui : on commencerait par envahir quoi en Europe ?

LUCIE – L'Allemagne ! Le symbole sera fort et impressionnera le monde.

AUGUSTE – L'Allemagne ! Ouh la la !... La dernière fois, ça a pas été très concluant. Euh... Et... Et si on faisait d'abord un petit essai ailleurs ?

LUCIE – Un petit essai ? Mais, mais... Où ça un essai ?

AUGUSTE – Je sais pas... Disons... Ah si : la Belgique... Oui, la Belgique ! Mais attention : que la partie francophone hein. L'accueil sera plus chaleureux.

... *(Un peu plus tard, après diverses tergiversations sur la stratégie militaire à employer)*

AUGUSTE – ... Ça y est cette fois j'ai trouvé !

LUCIE – Quoi ?

AUGUSTE – L'île de Ré ! On envahit l'île de Ré.

LUCIE – Mais... Mais l'île de Ré, c'est déjà un territoire français.

AUGUSTE – Justement ! C'est ça l'idée forte ! Forte et nouvelle : jamais un conquérant n'avait osé ni même pensé envahir son propre territoire... *(A lui-même.)* Président Auguste Pigeonneau, vous allez impressionner le monde !

...

Un hélicoptère est en train d'atterrir dans la cour de la ferme. Auguste fonce à la fenêtre. Vent de panique dans le poulailler.

AUGUSTE – C'est quoi ce bordel ?... Mais, mais... Il se pose dans ma cour !... Eh, mes poules... Mes lapins ! Il est con ou quoi ?

Auguste ouvre sa porte et sort en trombe.

Arrêtez-moi ça tout de suite ! Vous vous croyez où ? Vous avez vu l'état de mon poulailler ?

Le bruit de moteur se coupe. Celui des hélices s'estompe.

Non mais... Mais attendez... Mais où allez-vous ?

Un individu (tenue militaire ou style barbouze) entre précipitamment, talonné par Auguste.

LE NOUVEL ARRIVANT *(il se fige au garde à vous et salut militaire)* – Colonel Raoul Dupuy de la Margelle, commandant les services de sécurité de l'Élysée. A vos ordres monsieur le Président !

AUGUSTE – Repos, repos... Colonel.

Tandis que le colonel s'agite dans la pièce, ouvre les meubles...Entrent, élégamment vêtus, Elisabeth et PPDA, frottant leurs vêtements couverts de plumes

ELISABETH – Monsieur le Président, je vous prie d'accepter mes très respectueuses salutations. Veuillez me permettre de ma présenter : Elisabeth Saint-Germont, déléguée par le parlement comme conseillère du nouveau président, en charge également du protocole présidentiel.

AUGUSTE – Bien sûr, bien sûr le porto... Le...

ELISABETH – Le protocole.

AUGUSTE – J'allais le dire...

...

AUGUSTE *(désignant Séraphin et Lucie)* – Colonel, je vous présente... Deux amis de passage !

Le colonel regarde tout autour de la pièce... Interloqué..

LUCIE – Inutile, à part vous-même, Auguste, personne ne peut nous voir.

SERAPHIN – Ni même nous entendre !

LE COLONEL – Deux amis ? De qui parlez vous, monsieur le président ?

LUCIE – C'est comme ça : on ne peut ni voir ni entendre les démons et anges gardiens des autres.

AUGUSTE *(en aparté à Lucie et Séraphin)* – C'est pas possible : hurlez pour voir.

SERAPHIN *(fort)* – Gaaaard' à vous !

LUCIE *(à gorge déployée)* – Mort aux vaches ! Vive l'anarchie !

Evidemment, le colonel ne réagit pas.

AUGUSTE *(feignant la surprise)* – Ben... Euh... Mes amis seront sans doute sortis par le jardin.

LE COLONEL – Ah ! Il y a une sortie jardin ?... Sécurisons ! *(Il s'engouffre vers la sortie arrière, alors qu'entre de l'autre côté Michel, portant une caméra et enchevêtré dans un amas de fils électriques.*

PPDA – Ah Michel... Tu t'installes et dès que tu peux filmer tu me préviens.

MICHEL – Ok PP !

AUGUSTE – Il vous appelle Pépé ? C'est votre petit-fils ?

PPDA – Non : PP c'est le diminutif de PPDA.

...

ELISABETH – ... Cependant vous admettez aisément, monsieur le Président, qu'il convient de vous faciliter l'apprentissage de votre nouveau métier.

AUGUSTE – Soit ! Et (*Inquiet.*)... Ça consiste en quoi ?

ELISABETH – Eh bien par exemple : à l'instant vous venez de dire « ça consiste en quoi ». Désormais il serait plus séant de dire « en quoi cela consiste-t-il ? ».

AUGUSTE – Ah il serait plus « séant »... Donc il faut dire : « En quoi cela consiste-t-il ? »... Et les gens ne vont pas me trouver bizarre ?

...

Retour du colonel.

LE COLONEL – Bon ce côté-là est sécurisé aussi. J'ai fait placer un garde armé dans le potager.

PPDA (*à Michel*) – Michel, faudra penser à faire un plan dans le potager présidentiel avant de repartir. Ça plaira bien à la ménagère de 50 ans, ça, un potager !

AUGUSTE (*au colonel*) – Dites-moi, colonel, votre garde dans le potager... Vous lui avez dit de ne pas marcher sur les semis ?

LE COLONEL - Euh... Non.

AUGUSTE – Eh bien un conseil mon colonel, retournez lui passer la consigne, parce que si maman... Enfin je veux dire ma Justine retrouve ses semis piétinés... Je ne donne pas cher de votre garde, même armé. Ce sera un nouveau Dien-Bien-Phu.

PPDA – Affole-toi Michel, on rate des répliques là !

MICHEL – Ça vient PP, ça vient ! (*Il installe un micro cravate sur le col d'Auguste.*)

AUGUSTE – Mais te me mets quoi là mon gars ?

MICHEL – C'est un micro, pour votre interview, monsieur le Président.

AUGUSTE – Une épingle plantée dans ma chemise du dimanche ! Ben faut pas se gêner !

ELISABETH (*à Auguste*) – Dites-moi, monsieur le Président, vous parlez de Justine : madame Justine... C'est ?

AUGUSTE – La nouvelle première dame de France, eh oui. Il va falloir vous y faire.

LE COLONEL – J'en ai vu d'autres, monsieur le président !

AUGUSTE – Te, te, te ! Justine ça n'a rien à voir avec celles que vous avez déjà connues, comme l'aspirateur de pièces jaunes ou la chanteuse inaudible. Là, avec maman, vous allez vraiment voir qui c'est qui commande : Margareth Thatcher à côté c'est la fée Clochette !

...

MICHEL – Voilà, ça y est. On peut filmer.

PPDA (*il réajuste sa cravate, sa coiffure...*) – On y va ?

MICHEL – On y va ! 5 – 4 – 3 – 2 – 1 – Zéro !

Michel porte la caméra mobile et tourne autour de la table pour varier les prises de vues.

PPDA – Et bien Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, bonsoir.

Nous voici déjà installés à l'intérieur même de la demeure du nouveau président de la République dans ce charmant village de, niché au cœur de..... A peine désigné, le Président Pigeonneau a bien voulu nous ouvrir sa porte. Avec vous, nous allons maintenant faire connaissance et suivre en direct les premiers instants du mandat présidentiel sous la conduite d'Elisabeth Saint-Germont, responsable du protocole présidentiel.

Monsieur le Président, bonsoir... (*Silence gêné.*) Vous ne dites rien ?

AUGUSTE – Euh si : bonsoir ! Mais c'est que j'ai point encore l'habitude. Les seules fois que j'ai causé en public c'était pendant les conseils municipaux.

ELISABETH (*qui souffle en douce*) - ... paux, monsieur le Président : conseils municipaux.

AUGUSTE – Conseils municipaux ? Vous êtes sûre ? Chez vous peut-être, mais ici, à, on a toujours fait des conseils municipaux. Vous pouvez demander au Léon... C'est not' maire.

PPDA – Bien... Donc pouvez-vous d'abord dire aux Français ce qui vous a poussé à être candidat à la plus haute responsabilité ?

AUGUSTE – Ce qui m'a poussé ? Ben c'est ma femme. C'est elle qu'a fait tous les papiers, les formalités quoi.

...

PPDA – Vous voulez-dire que vous n’avez aucun programme, aucun projet pour la France ?
AUGUSTE – Programme, projet, promesses... Tout ce qui commence par pro, c’est que des trucs qu’on dit pour aguicher le client et ensuite même pas de service après-vente. Alors à quoi bon !
PPDA – Soit... Mais quand même, vous avez bien une petite idée de ce que vous allez faire.
AUGUSTE – Ben... Euh...
ELISABETH – Maintenant que le secteur est sous contrôle du colonel, monsieur le Président va par exemple pouvoir commencer à consulter.
AUGUSTE – Consulter ? Mais je ne suis pas malade.
ELISABETH – Il s’agit de consulter les personnalités importantes du monde politique afin de choisir votre premier ministre, et aussi de recevoir...
AUGUSTE – Le premier ministre ? Mais il est tout trouvé le premier Ministre.
ELISABETH – Comment ça ?
AUGUSTE – Mais on a c’qu’y faut au pays, figurez-vous !
PPDA – Ah le scoop, c’est bien ça ! Regardez bien la caméra ; monsieur le Président.
LE COLONEL – Vous allez nommer premier ministre un indigène ?
AUGUSTE – Indigène : le Léon ? Mais le Léon, il est aussi français que Platini, Zidane, Noah, Aznavour...

•••

ELISABETH – Donc imaginons : demain vous venez dans une ville quelconque inaugurer un monument... Un monument aux morts...
AUGUSTE – Ah oui... Ça me plaît. Tiens, un monument aux morts de la 1^{ère} guerre.
PPDA - Ces monuments là sont déjà tous existants.
ELISABETH - Qu’importe. Disons un monument aux morts euh... Quelconque.
AUGUSTE – Ah non ! En tant que Président je refuse d’inaugurer un monument à des morts quelconques, je veux savoir c’est quoi.
ELISABETH – Soit : vous voulez donc savoir ce dont il est question.
AUGUSTE – Ce dont il est question ? Ah oui ! Finalement, c’est bien dit : “ce dont il est question”.
ELISABETH – Et bien un monument pour euh... Attendez... Je réfléchis...
AUGUSTE – A la mémoire des exploitants agricoles conduits à la faillite et au suicide par la politique agricole européenne.
PPDA – Ah oui !
ELISABETH – Bon... Admettons ! Et là, vous en profitez pour prendre un bain de foule...
AUGUSTE - Euh... Un bain de foule... Et y’aura vraiment des gens ?
PPDA - Bien sûr, sinon ce n’est plus un bain de foule...
ELISABETH – Donc bain de foule. Et là, devant les caméras, un individu refuse de vous serrer la main. Que faites-vous ?
AUGUSTE (*tout heureux de sa trouvaille*) – Je lui dis carrément et en face : Casse-toi pauv’con !
PPDA – Oh là là... C’est bon ! Michel ? Le son tu captas bien ?
Michel acquiesce en levant le pouce.
LUCIE – Ah oui ! C’est très bon ça !
SERAPHIN – Mais non c’est nul, archi nul !
ELISABETH – Comment ? Casse-toi pauv... Mais enfin, surtout pas ça voyons ! Jamais un Président de la République Française ne se laisserait aller à employer un tel langage.
AUGUSTE – Ah ? Dommage ! Je la sentais bien moi cette réplique.
PPDA – Moi aussi, c’est inédit et très original.
ELISABETH – Mon dieu ! Monsieur le Président ! Il vous faut apprendre qu’à la place de dire “Casse-toi pauvre... Pauvre...” enfin bref ! Vous pouvez dire la même chose mais en tous autres termes. Tenez regardez. Voici le manuel du parfait Président (*Elle sort de son sac une encyclopédie.*)
SERAPHIN – Y-a rien dans la collection « L’Elysée pour les Nuls » ?

•••

ACTE 2

•••

AUGUSTE - Il m'arrive parfois... Enfin... Comment dire... d'avoir comme des hallucinations. Voilà c'est ça, des hallucinations... Séquelles d'une ancienne blessure à la tête... Kaboul !

PPDA – Ah ! C'est bon ça ! Ainsi vous êtes allé en Afghanistan ?

AUGUSTE – En Afghanistan qui ça ? Moi ? Vous rigolez la seule fois que j'ai sorti du canton c'était en 1997...

ELISABETH – « La seule fois que **je suis** sorti du canton c'était en 1997».

AUGUSTE – Ah ? Vous aussi ?

ELISABETH – Comment cela moi aussi ?...

AUGUSTE – Ben votre seule sortie du canton en 1997.

PPDA - Mais non, elle reprend seulement ce que vous avez dit en apportant une correction.

ELISABETH – Eh oui, monsieur le Président, le verbe sortir s'emploie avec l'auxiliaire être et non pas l'auxiliaire avoir.

AUGUSTE (*perplexe*) – Ah... Vous êtes certaine ?

ELISABETH – Oui, Monsieur le Président, on doit dire “je suis sorti” et non pas “j'ai sorti”.

AUGUSTE – Si vous le dites... Pourtant... En tout cas, faudra en parler à maman, hein !

PPDA – A votre maman ?

AUGUSTE – Non à ma femme.

ELISABETH – Vous appelez votre femme “maman” ?

AUGUSTE – Ben oui ! C'est la mère de mes enfants.

ELISABETH – Mais pas la vôtre. Il faudra voir cela aussi. Donc... Je disais...

PPDA – Un président qui est le père d'enfants légitimes : c'est original. C'est bien ça !

ELISABETH – Euh... Où en étions-nous ?

AUGUSTE – “J'ai sorti...”, l'auxiliaire avoir, tout ça quoi ! Et je vous disais qu'il faudrait en parler à maman, enfin à ma femme.

ELISABETH – C'est cela. Et pourquoi faudrait-il en parler à madame votre mam... femme ?

AUGUSTE – Parce qu'elle ignore tout des auxiliaires et du verbe sortir. Vous l'entendriez... Un vrai désastre ! Et : “J'ai sorti les poules” par ci, “est-ce que t'as sorti les poubelles” par là...

ELISABETH – Euh... Bien, bien... Et alors ?

AUGUSTE – Et bien je compte sur vous pour lui parler de l'auxiliaire être, parce que : “Je suis sorti les poubelles...” moi, elle ne me croira pas.

MICHEL (*en aparté à PPDA*) – PP t'es sûr qu'on continue en direct... Ça craint non ?

PPDA – T'occupes Michel... Au contraire, c'est le reportage politique le plus nature qu'on ait jamais fait.

•••

Retour de Justine.

AUGUSTE – Ah maman ! Justement on parlait de toi avec madame Elisabeth.

ELISABETH – Madame, permettez-moi de me...

JUSTINE – C'est vous qu'êtes venue déplumer mes poules avec le soutien de l'armée de l'air ?

AUGUSTE – Madame Elisabeth est envoyée par l'Elysée pour m'aider à débiter dans mon nouveau boulot. Elle s'occupe aussi du... du...

ELISABETH – Elisabeth Saint-Germont, responsable du protocole au palais de l'Elysée.

JUSTINE – Justine Pigeonneau, responsable de la productivité dans mon poulailler.

Justine saisit la main d'Elisabeth et la serre avec une vigueur excessive.

•••

JUSTINE (*à Michel*) – Vous filmez la scène hein ?

MICHEL – En direct madame : 25 millions de téléspectateurs.

JUSTINE – M'en fout des 25 millions, du moment que Germaine, Lulu et Paulette en crèvent devant leur vieil écran...Bon, (*A Elisabeth.*) je vous préviens vous, côté protocole, mon Auguste ça va pas être une mince affaire, hein... Mais le protocole, c'est point l'urgence.

AUGUSTE – Et... Et selon toi, c'est quoi l'urgence ?

JUSTINE – Trouver et nommer dès à présent un premier Ministre... Enfin quand je dis un premier Ministre... Je devrais plutôt dire **une** première Ministre.

AUGUSTE – Quoi ! Une femelle ? Tu veux que je choisisse une femelle ?

•••

JUSTINE – ... Et pour que les choses soient claires dès le départ, on ne dira pas premier Ministre, mais Madame la première Ministresse.

ELISABETH – Ministresse ?

JUSTINE – Et bien quoi ? On dit bien un maître et une maîtresse, un comte et une comtesse, un duc et une duchesse...

AUGUSTE – Un car et une caresse...

ELISABETH – N’empêche Ministresse...

PPDA – Ça craint !...

ELISABETH – ... Cette terminaison en “stress“... Je ne donne pas 15 jours avant que certains humoristes ou journalistes ne la surnomment “Méga-stress“.

PPDA – J’y pensais déjà !

•••

ELISABETH - L’idée d’une femme premier Ministre, cependant...

JUSTINE – Ah !

AUGUSTE – Te, te te... Ce qu’il faut c’est du solide. Un homme, un vrai, qui incarne, tout comme moi, l’image d’une France nouvelle, décidée, énergique, infaillible... Droite dans ses bottes !

JUSTINE – Et on peut savoir qui que c’est ton premier ministre droit dans ses bottes ?...

AUGUSTE – Le Léon tiens !

JUSTINE – Le... Le Léon ? Droit dans ses bottes ? Mais ça fait bien 15 ans qu’il est tout vouté dans ses charentaises ton Léon !...

AUGUSTE – C’est un homme d’expérience...

JUSTINE – Expériences ? Le Léon... Mais quelles expériences ?

AUGUSTE – Ben... La guerre d’Algérie.

ELISABETH – Oh ! Méfiance : il pourrait être imprudent d’évoquer de tels souvenirs... Laissons certaines banlieues dormir.

JUSTINE – Quoi d’autre comme expériences ton Léon ?... La belote ?

AUGUSTE – Et bien quatre mariages quand même.

JUSTINE – Suivis de 3 divorces et d’un enterrement et d’un nouveau concubinage tout neuf !

ELISABETH – Aie, aie... Divorces, Concubinage... Réaction à craindre des milieux catholiques !

AUGUSTE – Ancien président durant 15 ans de la société de chasse.

ELISABETH – Mon dieu, effervescence chez les militants écologistes !

JUSTINE – Tu vois !

AUGUSTE – Ancien maire et actuel président du club de scrabble.

ELISABETH – Ah ça c’est bien, très bien même !

PPDA – Ah bon ! Le scrabble ?

AUGUSTE – Merci Elisabeth, merci.

JUSTINE – Tu oublies de dire qu’il est sourd comme un pot, ton Léon !...

AUGUSTE – Tu critiques, tu critiques ! Mais dis-moi maman, ta première “Ministresse“ à toi... Ce serait qui donc ?

JUSTINE – Ben : la Nicole pardi !

AUGUSTE – Quoi ? La Nicole ? La Madone des anti-chasseurs !! La Margareth Thatcher de la culture bio ! La Jeanne d’Arc des écologistes !... Le mois dernier elle a loué un engin de chantier, un mastodonte Caterpillar et elle a dévasté à elle seule, en un week-end, 40 hectares de maïs et de colza OGM... Et aussi l’estafette toute neuve des gendarmes qui venaient pour arrêter le massacre.

•••

Le colonel entre

LE COLONEL – Monsieur le Président, je vous amène monsieur Léon.

Entrée en cahotant d’un vieil homme, Léon (s’appuyant sur une canne ou un déambulateur.)

AUGUSTE – Et bien. Mesdames, voici mon premier Ministre !

JUSTINE – Hep, hep, hep ! Candidat à la fonction de premier Ministre.

PPDA – Michel... Gros plan sur le fossile ! Béret, déambulateur, charentaises, lunettes double-foyer...

MICHEL – Pas de problème PP, la momie est à moi !

ELISABETH (*Inquiète en observant Léon*) – Bonjour monsieur, je suis enchantée de faire votre connaissance. Permettez-moi de me présenter : je suis Elisabeth Saint-Germont, conseillère politique et responsable du protocole.

LEON – Quék qu'elle dit ?

PPDA – Elle dit qu'elle est conseillère à l'Elysée et responsable du protocole.

LEON – Elle a bien raison : il ne faut point rigoler avec le cholestérol !

JUSTINE – Je vous le disais : il est sourd comme un pot.

LEON – Trop d'impôts ? Alors là, Justine, je partage tout à fait votre avis...

PPDA – Il est vrai que le problème semble de taille !

AUGUSTE – C'est quand même point sa faute s'il est devenu sourd et boiteux à l'âge de 25 ans en sautant sur une mine sur la piste de Tamanrasset !

LE COLONEL – Tamanrasset ! Il a fait la guerre dans le sud algérien ? Mais ... A l'époque j'étais là-bas avec mon bataillon on était chargé de la sécurité et du déminage de la piste du grand sud... Celle qui mène à Tamanrasset.

PPDA – Ah ben bravo le déminage !

JUSTINE – Ouais... On vient de retrouver le responsable de l'infirmité du Léon.

LE COLONEL – Son nom c'est quoi à monsieur Léon ?

JUSTINE – Démonté... Léon Démonté : et je n'invente rien !

COLONEL – Démonté ! Le lieutenant Démonté ! Et bien ça alors ! (*Il se tourne vers Léon, qu'il salue militairement avec émotion.*) Mon lieutenant... C'est moi : Dupuis De La Margelle...

LEON – La marelle ? A mon âge, mais vous n'y pensez-pas... Une petite belote en revanche, je dis point non.

LE COLONEL – Mon lieutenant c'est moi, souvenez-vous : le sergent Dupuis de La Margelle... Le 86^{ème} BGD... (*Léon ne réagit pas. Du coup le Colonel fouille plus loin dans ses souvenirs.*)... Le jour où de garde la nuit vous avez fait prisonnier un bourricot (*Il fait signe aux autres que Léon était ivre ce soir là.*)... Euh... Ah oui ! Et cette fille là... Chikita... Aticha... Non, attendez... Euh...

LEON (*tout à coup ragaillard*) – Achika !

LE COLONEL – C'est ça : Achika elle s'appelait. Une splendeur typée Berbère !

JUSTINE – Eh ben dis-donc, le voilà qui retrouve à la fois la mémoire et ses oreilles, notre Tournesol. C'était qui cette fille ?

LE COLONEL – Achika... Une jeune paysanne algérienne du village de Meniet. Le lieutenant, enfin Léon, en était tombé raide dingue amoureux. Et elle aussi en retour...

LEON (*au colonel*) – Vous avez connu Achika ? Ah... (*Soupir.*)

LE COLONEL – Bien sûr mon lieutenant.

LEON – Quelle époque ! Quelle aventure ! Enfin, c'était quand même la guerre hein... Et ce petit con de sous-off... Comment qu'il s'appelait déjà ?

LE COLONEL – Lequel mon lieutenant ?

LEON – Vous savez : celui qui avait un nom à rallonge. C'était un « De » quelque chose... Attendez... Dupont de la Passerelle ou quelque chose du genre.

LE COLONEL (*gêné*) – Euh... Je ne vois pas, je ne vois pas.

LEON – Mais enfin... Ah oui : il fréquentait avec frénésie tous les bordels de campagne, de Ghardaïa à Tamanrasset... Eh ! Il faisait même des fiches techniques sur les filles, il les classait en leur donnant des étoiles : on le surnommait le "Gault et Millau" du djebel.

LE COLONEL – Euh, sincèrement... Je ne me souviens pas... (*Il dégrafe son col de chemise*) – J'ai beau chercher...

LEON – En tout cas il a dû faire carrière celui-là.

LE COLONEL – Euh... Certainement, certainement...

JUSTINE – Quand vous aurez fini avec radio nostalgie...

...

Auguste sort suivi comme son ombre du colonel et à distance de Léon cahotant...

AUGUSTE (*en coulisses*) – Ecoutez-moi bien, Colonel, ça fait plus de 50 années que je parcours ce village et je n’ai jamais été victime de la moindre agression. Le seul danger ici c’est...

Des rafales de coups de feu retentissent.

LE COLONEL – A terre ! A terre... Monsieur le président, c’est un attentat !

PPDA – Michel ! Qu’est-ce que tu fous à plat ventre ? Mais filme bordel ! Filme !

AUGUSTE – Un attentat, ici à, mais voyons colonel : relevez-vous ! De simple pétards allumés par mes concitoyens tellement fiers de mon élection... Enfin mon tirage au sort.

Cris de la foule au dehors : Vive le Président, Vive Auguste...

LE COLONEL – Et moi qui rêve d’un bel attentat... Enfin qui raterait grâce à moi !

PPDA –C’est con, un moment j’ai cru... Comme De Gaulle au p’tit Clamart, Kennedy à Dallas...Et moi déjà sur place. Ouah le direct ! Au lieu de ça, de simples pétards. Eh merde !

...

Arrivée de Nicole.

NICOLE – Salut Justine... Euh, bonjour madame !

ELISABETH – Bonjour madame. Permettez-moi...

NICOLE – Vous... Vous êtes la metteuse en scène qui êtes chargée de faire évoluer l’homocultéris en Homo Présidens Républicus... Point vrai ?

ELISABETH – Euh... C’est à dire, que les choses ne se présentent pas...

NICOLE – Te, te, te... Pas à moi ! Il vous faut, madame... Euh...

ELISABETH – Elisabeth Saint- Germon, je suis la pour...

NICOLE – Et bien, chère Elisabeth (*Condescendante, elle lui pose la main sur l’épaule.*), il faut te rendre à l’évidence : la mission que l’on t’a confiée est insurmontable !

...

ELISABETH – Relevons le défi !

NICOLE – Voyons, ma puce, t’es t’y ben consciente qu’il va te falloir transformer, un baudet récalcitrant en vainqueur du grand prix d’Amérique...

ELISABETH – Et bien justement, quand je lui aurai appliqué les méthodes anglo-saxonnes que j’ai apprises à Oxford...

...

NICOLE – Tu rêves chérie ! On te confie une sorte de Charles Pasqua et tu nous promets d’en faire un Dominique De Villepin ?

JUSTINE – Eh ! Un peu de respect, c’est mon homme et... le Président quand même !

NICOLE - Le Président ! Ah, ah, ah... Tu parles : juste le gagnant du loto. Comme s’il avait pas pu gagner la semaine dernière ! Ou tiens, il y a 10 ou 15 ans : le gros lot ! S’acheter une villa sur la côte ou en Papouasie et partir en emmerder d’autres, ailleurs, loin... Alors que là maintenant, la France entière vient d’en prendre pour 5 ans de délire et de populisme... (*En aparté au public.*) Vous me direz : ça ne fera jamais que 5 ans de plus !

...

ELISABETH – Et bien madame Justine pensait que...

NICOLE – Madame Justine ! Pouvez-pas l’appeler Justine et lui dire “tu“ ?

ELISABETH – C’est à dire que mon éducation... Et Oxford...

NICOLE – Ecoute ma poule, t’oublies Oxford, t’oublies la City , les chapeaux melons et les bottes de cuir et t’enfiles ton béret et tes bottes de caoutchouc. Comme nous autres !

ELISABETH – Euh... Je veux bien essayer. Bon... Donc Justine, tu... Tu pensais, enfin tu suggérais, qu’il serait opportun, que le Président soit assisté par une personne de caractère affirmé, susceptible de ne pas se laisser influencer et au contraire de savoir le conseiller dans des directions nouvelles, pour que la France soit à nouveau...

NICOLE – Oh my God ! Oublie Oxford on t’a dit ! Allez, comme à l’OM : “Droit au but“ !

...

NICOLE – Et ce serait quoi son rôle officiel à cette personne tenace ?

ELISABETH – Premier Ministre.

NICOLE – Ah ben oui, évidemment ! Et vous pensez à qui pour tenir ainsi les télécommandes de l'Auguste ?

ELISABETH – Ben, on se disait... Enfin c'est surtout Justine qui pensait que...

JUSTINE – Oui, ce serait bien si... Enfin, évidemment tu es libre de refuser...

NICOLE – Comment ça je suis libre de refuser... Tu me demandes quand même pas... A moi ?

JUSTINE – Si !

ELISABETH – Si !

NICOLE – Oh putain !

•••

JUSTINE (*à Nicole*) – Tu vas quand même pas renoncer... Toi ?

ELISABETH – Sinon il faudra choisir un premier ministre parisien, un politique, de droite, du milieu, de gauche ou d'ailleurs... On a des milliers de CV... La plupart ont déjà servi...

NICOLE – Oh ! Vous allez pas nous remettre un apparatchik de l'ENA qui ne connaît de la France profonde que le salon de l'agriculture ! Un costard cravate qui parle du bilan de CO2 mais qui prend l'avion du gouvernement pour aller en Week-end à Deauville ! Un qui réforme la politique de santé avec en poche des actions des grands laboratoires ! Un qui ne peut vraiment pas augmenter le SMIC, mais qui laisse s'envoler les stock-options ! Un qui parle des droits de l'homme le trémolo dans la voix mais qui fait du commerce avec les dictateurs !

JUSTINE – D'accord ! Alors... On fait quoi ?

NICOLE – On fonce !

•••

Retour d'Auguste et du colonel.

AUGUSTE (*à Nicole*) – T'es encore là toi ! Bon, où qu'il est l'autre que je lui donne ses sonotones ?

JUSTINE – Le Léon ? Ben, il vous a suivis tout à l'heure, lui, PPDA et son cameraman, et il n'est pas revenu à ce que tu vois...

AUGUSTE – Colonel, vous pourriez dire à vos hommes de rechercher mon premier ministre ?

LE COLONEL – A vos ordres, Monsieur le Président.

Il sort.

NICOLE – Je rêve ! T'es élu depuis moins d'une heure et t'as déjà perdu ton premier Ministre ?

ELISABETH – C'est inquiétant... Et s'il avait été enlevé ?

AUGUSTE – Enlevé le Léon ! Mais enlevé par qui ?

NICOLE – Réfléchissons... La branche armée d'Al-qaïda en (*votre région*) Islamique !

ELISABETH – Al-qaïda en..... Islamique ? Mais c'est invraisem...(Coup de coude de Nicole.)

NICOLE – Voilà un quinquennat qui commence en catastrophe !

AUGUSTE – Eh merde, mais y-a pas idée de sortir comme ça, tout seul, sans faire sécuriser le périmètre, quand on est premier ministre !

ELISABETH – C'est que ce pauvre homme ne savait pas encore qu'il était premier ministre quand il s'est hasardé dans les rues incertaines de cette contrée insoumise.

JUSTINE – Remarquez... A part nous ici, personne ne sait qu'il est premier ministre.

NICOLE – Même pas les ravisseurs. Et vaut mieux pas qu'ils l'apprennent sinon ils vont faire monter les enchères et ça va coûter bonbon !...

ELISABETH – Enfin, heureusement ! Monsieur Léon n'est pas à cet instant premier ministre officiellement nommé. Il a juste été "pressenti" par le Président...

AUGUSTE – "Pressenti", c'est bien ça, pressenti... Donc les ravisseurs n'ont entre les mains qu'un premier ministre pressenti.

JUSTINE – Et il vaudrait mieux qu'il le reste.

ELISABETH – Afin que les ravisseurs n'aient aucun soupçon, il conviendrait de nommer officiellement et sans plus attendre un autre premier ministre...

AUGUSTE – Un autre premier ministre : bonne idée ! Oui mais qui ?... Il me faut à nouveau pressentir... Voyons... (*Longue réflexion, mimiques à l'appui.*)

JUSTINE – Alors tu pressens ?

NICOLE – J’ai comme le pressentiment qu’il va avoir du mal à pressentir.

•••

JUSTINE – Pour que le Président soit aimé de son peuple et admiré à l’étranger, il doit rester au dessus de la mêlée.

AUGUSTE – Ah oui, c’est bien ça.

NICOLE – Et c’est le premier Ministre qui doit à ses côtés agir avec de la poigne.

ELISABETH - Un peu comme dans un couple...

JUSTINE – Le mari qui marche devant, qui parle haut et fort, mais en réalité qui c’est qui commande à la maison ? (*Quelque peu menaçante.*) Hein qui c’est qui commande ?

AUGUSTE – Mais, mais voyons... Quelle question, c’est toi maman !

ELISABETH – Eh oui, bravo “Maman“ ! Le premier Ministre doit être une femme.

AUGUSTE – Une femme ! Vous êtes certaine Elisabeth ?

JUSTINE – Une femme j’ai dit !

AUGUSTE – Bien maman. Une femme, oui... Mais qui ?

JUSTINE – On y vient.

•••

JUSTINE – Bon réfléchissons vite et bien : on a qui de présentable ?

AUGUSTE – La Félicie !

JUSTINE – La Félicie ? La postière ? Non mais tu vois le tableau ?

Les six répliques suivantes sont à chanter.

NICOLE - Elle tient l’agence postale, son bureau est tout bancal...

JUSTINE – Félicie aussi !

NICOLE – En retard notre courrier, son vélo a déraillé...

JUSTINE – Félicie aussi !

NICOLE – Mais tout ça va s’arranger, les env’loppes sont bien timbrées...

JUSTINE et ELISABETH – Félicie aussi !

ELISABETH – Visiblement cette Félicie semble prêter à dérision... Non ! Ce qu’il nous faut, c’est du sérieux, du tempérament, du charismatique !

AUGUSTE – Du kari quoi ?

JUSTINE – Du “fort en gueule“ si tu préfères. Bon ! Passons aux choses sérieuses. Comme je l’ai dit tout à l’heure, on a sous la main, (*Désignant Nicole du geste.*) ici même, le spécimen féminin qu’il nous faut.

AUGUSTE – Ah non ! Ah non ! Je veux point de la Hulotte comme premier ministre !

NICOLE – Je n’en suis pas surprise.

ELISABETH – La Hulotte ? C’est quoi ça “la Hulotte“

AUGUSTE (*désignant Nicole*) – C’est son surnom, à cause de ses idées bio : Nicole la Hulotte. C’est le féminin de Nicolas Hulot... Nicolas Hulot... Vous connaissez ?

ELISABETH – Bien sûr, bien sûr... Eh ! Mais c’est bon ça : “Nicole la Hulotte“. Ce surnom va nous attirer la sympathie des écologistes et même de nombreux téléspectateurs.

AUGUSTE – C’est ça ! Et tous les jours, elle va imposer à toutes les chaînes de télé de passer Chouchouyaya en boucle.

ELISABETH – Pardon ?

AUGUSTE – Chouchouyaya... L’émission de Nicolas Hulot, vous connaissez point ?

ELISABETH – Si, si bien sûr... (*Au public.*) Mais pas sous ce titre là.

•••

Les trois femmes sortent. Auguste dépassé par les événements se laisse tomber dans son fauteuil.

AUGUSTE – Le tracteur, le tracteur ! Il peut ben attendre un peu son tracteur le Bertrand non ?

Il allume la télé avec la télécommande et se sert un verre de vin.

Suggestion : la télé diffuse Ushuaïa (enregistrer l’indicatif et le début d’une émission ...)

AUGUSTE – Eh ben manquait plus que ça !

Le son de l’émission s’estompe peu à peu tandis qu’Auguste s’endort.

ACTE 3

Même contexte qu'au tout début : Auguste endormi, même musique relaxante, légère fumée...

Après un moment, Justine surgit brusquement, toute excitée.

JUSTINE – Auguste ! Auguste ! T'es là mon homme ? Ah... Regarde : le grand soir est arrivé.

AUGUSTE (*sursautant, mais toujours allongé et à demi-endormi*) – Hein quoi !

JUSTINE – Le grand soir je te dis : regarde ! (*Elle brandit un petit papier.*)

AUGUSTE – Regarde quoi ? Encore ce bulletin loto ?

JUSTINE – Le loto ? Ecoute-moi, je viens de passer à la mairie...

AUGUSTE – La chef du protocole est restée là-bas ?

JUSTINE – La chef du... Qui ?

AUGUSTE – Elisabeth. Celle du protocole de l'Elysée.

JUSTINE – Auguste, tu as bu ?

AUGUSTE – Juste un verre. (*Il va jeter un œil vers la rue.*) ... Et PPDA qui ne revient pas !

JUSTINE (désorientée) - ... "PPDA qui ne revient pas !" ... Ah parce qu'il est venu ici ?

AUGUSTE – Avec son cameraman : oui, il est venu... Bon alors et pour la Nicole, tu ne changes point d'avis ?

JUSTINE – A quel sujet ?

AUGUSTE – Ben pour qu'elle soit premier ministre, tiens !

JUSTINE – La Nicole... Pre... Premier ministre ?... Ah... Et il y a qui d'autre encore dans ce gouvernement ?

AUGUSTE – J'ai pas encore décidé, mais j'ai quelques pistes... Je sais pas si la Nicole sera d'accord.

JUSTINE – Ah ? Parce que c'est toi et La Nicole qui décidez ?

AUGUSTE – Evidemment : le premier ministre et le président.

JUSTINE – Je vois, je vois... Et le président c'est toi bien sûr ?

AUGUSTE – Qui tu veux d'autre, maman, on a gagné au loto oui ou non ?

JUSTINE – Oh lala... (*Elle vérifie le niveau de la bouteille de vin puis s'adresse au public.*) Cette fois, ça m'a l'air plus grave que d'habitude.

AUGUSTE – Tu sais pour les ministres, j'ai pensé...

JUSTINE – Oui, oui, oui... (*Au public.*) Mieux vaut ne pas le contrarier... Enfin, pour l'instant.

AUGUSTE – Pour l'intérieur, la Police : Roger Hanin.

JUSTINE – Evidemment.

AUGUSTE – Pour l'économie je pense à Jérôme Kerviel.

JUSTINE – Le trader de la Société Générale ?

AUGUSTE – Lui-même. C'est bien hein ?

JUSTINE – Oui, oui... Très certainement. Un très bon choix.

AUGUSTE – A la culture : Johnny Halliday.

JUSTINE – Ah que... Le doyen des Belges ?

...

JUSTINE (*elle brandit à nouveau son papier*) – Regarde ! Tu as déjà 633 voix et il manque encore les résultats du bureau n°2. Il n'y a que la Nicole devant toi.

AUGUSTE – La Nicole ! Ah celle là décidemment !... De toute façon, la mairie c'est impossible !

JUSTINE – Comment ça impossible ?

AUGUSTE – Le non cumul des mandats ! Le Président de la France ne peut pas être aussi maire de.....

JUSTINE (*Début d'agacement*) – Eh bien il va falloir qu'il choisisse, le Président !

AUGUSTE – C'est tout vu... Tu parles ! D'un côté le planning du foyer rural, la Renault Modus de la mairie, les représentants locaux de la FNSEA et de l'autre PPDA, les réunions de G8, du G20, le Falcon présidentiel, Angela, Sylvio, Vladimir, Barak, Benoît XVI...

JUSTINE – Alors comme ça... Tu pourrais abandonner ton village ?

AUGUSTE – Yes... We can !

...

JUSTINE – Je vois ! (*Regardant par la fenêtre.*) et le tracteur du Bertrand est toujours dans la cour.

AUGUSTE – Le tracteur dans la cour... Mais comment l'hélicoptère a fait pour atterrir ?

JUSTINE – Auguste ! Quel hélicoptère ?

AUGUSTE – Ben celui du colonel tiens !

JUSTINE – Nom de dieu, Auguste, tu vas cesser de te monter le bourrichon !

...

Entrée de Raoul, policier municipal en uniforme. Il salue militairement.

RAOUL – Je viens vous communiquer les résultats définitifs... Monsieur Auguste Pigeonneau élu avec 956 voix.

JUSTINE – Bravo ! Alors mon homme qu'est-ce que t'en dis ?

AUGUSTE – Ben j'en dis que maire ce serait bien. Mais...

JUSTINE – Mais... ?

AUGUSTE – Président c'est beaucoup mieux.

JUSTINE (*exaspérée et sèche*) – Auguste !

AUGUSTE – Oui maman ?

...

RAOUL – Bon, pour le poste de maire il y a quand même un souci : il y a 6 élus qui devraient soutenir Léon, le maire sortant, et 6 élus qui sont de notre côté avec Auguste.

JUSTINE – Egalité parfaite : 7 à 7...

RAOUL – Eh oui, donc c'est le 15^{ème} élu qui détient la clé. Et le 15^{ème} élu, c'est Nicole qui caracole en tête avec 1212 voix. Le fruit de sa croisade tonitruante contre les déchets.

AUGUSTE – Nicole ! La hulotte ! Oh merde.

RAOUL - Va falloir négocier...

AUGUSTE – Mais elle va exiger que dans notre majorité, on se mette tous au bio : viande bio, voire tous végétariens, pain bio, papier recyclé, produits équitables... Et moi, je fais quoi des 4 tonnes d'engrais chimiques que je viens de me faire livrer ?

RAOUL – Et si on s'en servait pour tracer les lignes du terrain de football ?

JUSTINE – (*Au public.*) Je m'interroge sérieusement sur les critères de recrutement de la gendarmerie. Pas vous ? (*A Auguste.*) Non il faut négocier avec Nicole : c'est ça ou on repart pour six ans avec le Léon !

AUGUSTE – Ah non, on n'en veut pas non plus de son projet de stockage de déchets à celui-là !

RAOUL – Pas le choix : on est coincé.

AUGUSTE – Bon et ben... Va pour la Hulotte.

...

(Plus tard lorsque Ange et Démon gardiens ont réapparu...)

LUCIE – Eh ben finalement, nous revoilà déjà au boulot.

SERAPHIN – Ouais. Mais c'était mieux tout à l'heure. Et surtout bien mieux payé.

LUCIE – Ah ? Ça fait quel écart chez vous, là haut, entre un ange gardien de maire et un ange gardien de président.

SERAPHIN (*il sort une calculatrice*) – Voyons... 7500 hosties par mois, soit... Pas loin de 18 000€ de différence !

LUCIE – Oh la vache !

SERAPHIN – Et je te parle pas des avantages. Et chez vous en bas, Lucie, c'est comment ?

LUCIE – Chez-nous ? Ça change rien : on est tous et toujours payés pareil : une misère !

SERAPHIN – Ça doit être l'enfer !

LUCIE – Je te le fais pas dire, et quand on demande une augmentation, le patron nous répond toujours : "on verra plus tard, y'a pas l'feu !"

SERAPHIN – Enfin... Gardien de Président (*Soupir.*)... C'était un beau rêve !

LUCIE – Ouais... On pouvait provoquer des conflits, des guerres mondiales...

SERAPHIN – Un monde meilleur, de la fraternité, de l'amour...

LUCIE - Tandis que maintenant, là...

SERAPHIN – Ouais... Va falloir se remotiver.

LUCIE – Chez nous on a des coaches pour se remotiver.

SERAPHIN – Ah ?

LUCIE – Ils nous font des stages : “Comment ne pas gérer votre stress, l’amplifier et le faire partager aux autres”

SERAPHIN – Ça doit être captivant.

LUCIE – Si tu veux, Séraphin, je peux te faire inscrire.

SERAPHIN – Impossible ! Lucie, pour la formation, on a un contrat d’exclusivité depuis des siècles avec une boîte basée à Rome.

•••

On frappe à la porte d’entrée .En l’absence de réponse, la baronne Elisabeth de Bouzenval entre (Tenue classe mais très excentrique) suivie de PPDA et de Michel.

ELISABETH – Justine ! Justine ! Vous êtes là ?... Ohé ! Y-a quelqu’un ?

Justine revient du potager accompagné de Raoul.

JUSTINE – Me voici, madame la baronne.

RAOUL – Mes hommages, madame la baronne (*salut militaire.*)

LUCIE (*singeant Raoul*) – Mes hommages, gna gna gna...

ELISABETH – Justine je te présente, enfin... Je pense que tu le connais...

JUSTINE –Mais c’est PPDA !... (*Admirative et émue.*) Patrick... C’était donc vrai !

PPDA – PPDA ce n’est que mon surnom. Ça fait déjà 4 chaînes de télé qui me virent parce que je n’accepte pas les contraintes et les censures sur mes reportages. Du coup toute la profession m’a surnommé “Patrick – Pas - D’Accord“... PPDA quoi !... Et voici Michel mon fidèle assistant.

MICHEL – Mesdames, monsieur.

Raoul, Justine et Elisabeth saluent Michel de la tête.

PPDA – Nous sommes venus pour faire un reportage sur l’impact électoral du projet de stockage de déchets.

ELISABETH – Eh bien à ce propos, il faut que l’on parle. Je ne veux à aucun prix de ces déchets dangereux à 200 mètres de mon haras... Sans compter ma chapelle baroque, rénovée à grands frais ! Ce dépotoir ferait fuir tous les visiteurs.

SERAPHIN – Eh, eh... Une alliée de taille !

LUCIE – Y-a pas que sa chapelle qu’est baroque à celle-là ! Mais t’as vu son chapeau ?

JUSTINE – C’est Nicole qui détient les clés de ce problème....

ELISABETH – Je sais, et ce qui m’ennuie c’est que cette fille est imprévisible et ingérable. De plus elle est en conflit permanent avec ton mari. Et moi-même, depuis que j’ai refusé de lui louer le château pour une sorte de fête de l’huma à la sauce biologique... Elle me bat froid.

Bref, il n’y a que toi Justine qui puisse nous arranger ça.

•••

Bruit d’ambiance festive à l’extérieur.

JUSTINE – Mon mari est avec sa horde de supporters... Et connaissant ces gaillards et aussi mon Auguste... Qui se ressemble, s’assemble, comme on dit. Raoul ... Tu pourrais pas aller voir ?...

RAOUL – Bon, (*Il se lève.*) je vais voir ce que je peux faire, Justine.

JUSTINE – Et attention hein, tu laisses point mon Auguste s’enfiler au bistrot de la poste.

LUCIE – Voilà qui est très intéressant ! (*Elle se lève.*)

ELISABETH (*à Raoul*) – Brigadier ! Vous aussi... Ne vous laissez pas entraîner par ces éponges...

PPDA – Michel ! On va prendre l’ambiance au dehors. A plus tard mesdames.

Raoul, PPDA et Michel sortent, suivis sournoisement par Lucie.

SERAPHIN – Qu’est-ce que cette diablesse peut bien aller mijoter au dehors ? C’est louche. Je reste ici ? Je sors ?... Hum... Je crois qu’il vaut mieux aller surveiller mon protégé.

Séraphin sort à son tour.

•••

Nicole frappe à la porte. Justine va ouvrir.

JUSTINE – Bonjour Nicole. Euh (*Génée.*) ... Madame la Baronne est là... Bon... On continue à se faire la gueule ou on cause du sujet qui nous préoccupe ? Parce que si on veut empêcher les déchets toxiques, va falloir travailler ensemble... Bon, si on fait les comptes il y a, Léon inclus, 7 élus sur 15 favorables au stockage de déchets... Nous devons donc être 8 pour empêcher ce désastre car à 7 contre 7, c'est Léon qui sera élu maire parce qu'il est plus âgé qu'Auguste... Donc, va falloir que je sois convaincante avec Auguste.

NICOLE – Justement... J'ai tout prévu.

Nicole sort un petit paquet cadeau de son sac et le donne à Justine.

JUSTINE – C'est pour moi ? C'est quoi ?

NICOLE – Ouvre !

Justine enlève le papier cadeau et ouvre. Elle en sort un ensemble lingerie sexy.

JUSTINE – Oh la la !

ELISABETH – Et bien... Si avec ça, Auguste ne range pas sa carabine pour sortir son autre fusil...

NICOLE (*elle sort 3 autres paquets identiques*) – Et voilà : il y a 3 autres chasseurs dans les élus qui soutiennent Auguste.

ELISABETH – D'ici 3 ou 4 ans, avec le babyboun prévisible on va pouvoir rouvrir la classe maternelle qui vient d'être fermée.

JUSTINE – C'est juste ma taille. (*Elle embrasse Nicole.*)

Agitation au dehors : Auguste, Léon et quelques autres villageois rient et chantent.

Elisabeth et Justine foncent à la fenêtre.

JUSTINE – Qu'est-ce que c'est encore que ça ?

ELISABETH – Mon dieu ! Ils ont l'air bien énervés.

Entrée tonitruante d'Auguste, Léon et Raoul, suivis discrètement de Lucie et de Séraphin (ce dernier à la démarche mal assurée). Nicole dissimule les pièces de lingerie.

AUGUSTE – Tu l'as vu comme moi, non ?...

LEON (*à Justine*) – Le verre de ton homme et ben, je l'ai vu...

SERAPHIN – Hic !

JUSTINE – Le verre ? Ne me dites-pas que vous êtes allés au bistrot ?...

LEON – Donc le verre de l'Auguste sur le comptoir. Et là, la bouteille de Beaujolais qui se lève, toute seule, dans le vide, et qui remplit son verre.

RAOUL – J'étais là, Justine, j'ai tout vu. Ça s'est passé comme ils disent...

LEON – Ensuite on a mis sur le comptoir une bouteille d'eau pour changer... En vain !

NICOLE – C'est ça ! Vous avez mis de l'eau et vous l'avez changé en vin.

...

LEON – Bon... C'est pourtant simple !

Le verre d'Auguste se remplissant tout seul de vin,

Et se vidant de même comme par miracle divin

AUGUSTE - Nous avons mis de l'eau pour voir ce qu'il advint.

Nous attendîmes, attendîmes... Mais rien ne survint.

RAOUL - Je vous le dis en vers, point ne faut être devin :

Avec un verre de vin, ce fut rigolo,

Avec un verre d'eau, ce fut en vain.

NICOLE – Quelqu'un a une aspirine ?

...

LEON - ... Figure-toi, Justine, qu'à peine rempli, le verre se levait tout seul lui aussi et le vin disparaissait comme avalé par un homme invisible.

Entrée de PPDA et Michel, de dernier mal en point, vêtements déchirés, œil au beurre noir...

JUSTINE – Ah vous tombez bien monsieur PPDA. Dites-moi : vous êtes allés au bistrot avec cette bande d'illuminés ?

PPDA – Bien sûr madame : reportage sur le vif.

ELISABETH – Et votre ami là, il a filmé ?

MICHEL – J'aurais bien voulu, madame. (*Il montre sa caméra en plusieurs morceaux.*)

PPDA – Une bagarre avec les partisans du stockage de déchets... Les amis de monsieur Léon !

MICHEL – J’ai fait ce que j’ai pu... Mais de vrais sauvages ! (*Il sanglote.*) C’était ma première caméra... Un souvenir : j’avais commencé avec elle dans la caméra cachée.

RAOUL – C’était ses débuts, elle devait être timide...

PPDA – Ouais, caméra cachée pour commencer, caméra cassée pour terminer.

AUGUSTE – On n’est peu de chose !

NICOLE – Dommage ! On aurait bien aimé, nous aussi, voir les bouteilles de Beaujolais pendant leur baptême de parapente.

RAOUL – En tout cas, Justine, moi, (*Il sort un carnet.*) j’ai tout vu comme eux. Je confirme : j’ai tout noté, là.

NICOLE – Toi, un conseil : tu montres pas ce carnet à tes supérieurs, sinon le lendemain tu te retrouves de corvée de chiottes à la Brigade de Cuttoli-Corticchiato.

RAOUL – Les corvées de... De... Où ça ?

NICOLE – Cuttoli-Corticchiato : cherche-pas... C’est en Corse.

RAOUL – Oh là ! La corvée de chiottes passe encore, mais... Gendarme en Corse : ah ça non ! (*Il déchire son carnet.*)

SERAPHIN – Hic ! Hic !

AUGUSTE – Vous avez entendu ? Hic ! Hic ? (*Il désigne Séraphin.*) C’est lui qui a tout bu, je l’ai vu ! Et (*Désignant Lucie.*) c’est l’autre là qui me resservait sans cesse. Elle voulait me soûler.

PPDA – De qui il parle là ?

ELISABETH – Mon pauvre Auguste, tu entends des voix, tu vois l’homme et la femme invisibles... Je ne sais pas si c’est bien prudent de te confier les affaires de notre commune...

LUCIE – Hé hé... On y vient.

LEON – Ah vous l’admettez vous-mêmes, madame la baronne. Aussi, je pense être quant à moi beaucoup plus apte...

LUCIE – Ça ne fait aucun doute.

NICOLE (*En colère*) – Toi ? Vieil ivrogne ! Mais tu vois toi aussi des verres et des bouteilles en lévitation. Pour t’en mettre plein les poches tu es prêt à transformer le village et les environs en un gigantesque Himalaya de déchets de merde. (*Montrant Auguste.*) Bref, tu ne vaux pas mieux que ton grand nigaud de rival.

SERAPHIN – Bravo, hic !

...

LEON – Il faudra quand même bien en choisir un de nous deux quand même !

AUGUSTE – Pour sûr !

JUSTINE – Vous croyez ça ? Ben au fait... Et pourquoi après tout ?

NICOLE – Mais c’est vrai ça ! Qu’est-ce qui nous y oblige ? Sur les 15 élus il y en sûrement des plus sobres et des moins illuminés que ces deux là.

JUSTINE – A commencer par toi la Nicole !

RAOUL (*au public*) – Côté illuminé je ne suis pas très rassuré non plus. Elle a quand même explosé notre belle estafette toute neuve.

...

AUGUSTE – Attendez, attendez ! Moi si je suis maire, je m’engage à améliorer la condition féminine.

LEON – Moi aussi, je ferai voter des subventions pour agrandir les cuisines de toutes les ménagères qui en feront la demande.

...

JUSTINE – Vous n’êtes que de tristes machos.

LEON – Moi macho ? J’apporte chaque matin le café au lit à ma Simone.

NICOLE – Et comme disait Desproges : “elle n’a plus qu’à le moudre » ? Non, non c’est un peu tard les promesses. Vous sentez le vent tourner... Non, nous voulons une femme.

LEON – Eh, oh... C’est nous qu’on doit être maire : l’Auguste ou moi. Ça a toujours été des hommes à la mairie de

NICOLE (*remontée contre ce discours machiste*) – Eh bien je vous le dis : ça va changer ! Non mais c'est vrai quoi : je suis arrivée en tête loin devant vous deux. C'est décidé je présente ma candidature au prochain conseil municipal.

LEON – Ben nous voila bien avec un maire célibataire !

JUSTINE – Bravo Nicole !

AUGUSTE – Mais... Maman, voyons : c'est toi qui m'a poussé pour que je devienne le maire.

JUSTINE – A ce moment là, je savais point que tu deviendrais Président de la République. Et maintenant, tu l'as dit toi-même : tu ne peux plus cumuler.

...

NICOLE – Et enfoncez-vous le bien dans vos crânes de péquenots : fini les déchets, fini les épandages d'engrais chimiques, fini la chasse...

RAOUL – Et fini la Corse !

AUGUSTE – Quoi ? Même la chasse ? Et tout ça c'est à cause de ces deux là... (*Désignant tour à tour Séraphin et Lucie.*) Lui là... Le bon, on lui donnerait le bon dieu sans confession et l'autre, la brute démoniaque qui lance l'armée française pour envahir Monaco...

PPDA – Quoi ! On a envahi Monaco ? Mais... Mais... Et je suis là comme un con dans ce trou pourri pendant que Pujadas fait les gros titres. Allez Michel on se déchire...

MICHEL – Mais on va où ?

PPDA – Trouve moi rapidos l'aéroport le plus proche et le premier avion pour Nice.

MICHEL – Dis-moi PP, ça gagne combien un cameraman correspondant de guerre ?

PPDA – En Afghanistan : beaucoup.

MICHEL – Et à Monaco ?

PPDA – Beaucoup moins... (*Montrant la caméra détruite.*) Surtout un cameraman sans camera !

PPDA et Michel sortent.

MICHEL (*en coulisses*) – Je filmerai avec mon portable PP !

PPDA (*en coulisses*) – Je sens que ça va être pro !

AUGUSTE – La chasse, oser supprimer la chasse. Et c'est votre faute ! Attendez voir un peu mes gaillards...

Il saisit la carabine de chasse accrochée au mur et pointe vers Séraphin et Lucie tout en hurlant le refrain de la Marseillaise.

Aux armes citoyens, aux armes citoyens,

Marchons, marchons,

Qu'un sang impur abreuve **mes** sillons.

Poursuite autour de la pièce. Séraphin et Lucie s'enfuient au dehors. Auguste les poursuit et une fois dehors tire des coups de feu (tout en continuant la Marseillaise).

Raoul part à sa poursuite (dialogue à distance) pour le désarmer.

PPDA (*en coulisses*) – Ton mobile, Michel, vite ! Filme le ! Allez filme !

MICHEL (*en coulisses*) - Je peux pas PP, j'ai plus de batterie.

NICOLE – A tirer au hasard comme ça, il va finir par blesser quelqu'un.

JUSTINE – T'as raison, c'est pas Raoul qui va le rattraper : je vais le chercher.

NICOLE (*elle lui tend une pièce de lingerie*) – Tiens prends ça, ça pourra être utile.

Justine sort en hâte.

Rideau final